

Traces d'une littérature oubliée : un état des lieux de la recherche sur le champ littéraire
rwandais d'avant 1994

Pierre Boizette (IFRA Nairobi)

En septembre 2018, Netflix mettait à la disposition de ses abonnés les huit épisodes de *Black Earth Rising* (Blick, 2018), sa première série consacrée entièrement au génocide des Tutsi du Rwanda parachevant avec elle le tournant fictionnel pris par les récits s'en inspirant. En l'espace d'à peine plus de vingt ans, les événements de 1994 avaient déjà donné lieu à un grand nombre de films (Dauge-Roth, 2010) et de livres (Hitchcott, 2015 ; Brinker, 2014 ; Semujanga, 2016), c'était cependant la première fois qu'une série internationale basait son intrigue uniquement sur le génocide. Cette appétence nouvelle du champ culturel pour ce type de création a permis depuis à quelques artistes rwandais ou d'origine rwandaise de faire entendre leur voix et de relater l'histoire dramatique de leur pays. Si Scholastique Mukasonga et Gaël Faye sont aujourd'hui les plus connus, c'est bien en fait une nouvelle génération d'intellectuels qui a vu le jour. Sans pour autant se fédérer en un quelconque mouvement artistique, ces individus partagent néanmoins le souci de témoigner sur ce qui s'est passé conférant ce faisant une unité au moins thématique à des œuvres pourtant très diverses. Outre les noms déjà cités, plusieurs jouissent aujourd'hui d'une reconnaissance dans le champ francophone, voire à l'échelle internationale, une reconnaissance que jusque-là aucun de leurs homologues n'avait obtenue. En effet, dans le domaine littéraire, très rares sont les écrivains rwandais antérieurs à 1994 à avoir été ne serait-ce que publiés ailleurs qu'au Rwanda et encore plus rares sont les traductions de leurs œuvres quand celles-ci ont été d'abord rédigées en kinyarwanda. De même, peu de travaux académiques ont porté sur ces dernières, si bien que par bien des aspects on peut parler d'une littérature tombée dans l'oubli, donnant parfois l'impression que la création postérieure à 1994 est apparue *ex nihilo*. L'objet de cet article sera ainsi d'exposer brièvement des pistes

de recherche et quelques ressources pour aborder le corpus littéraire rwandais rédigé entre 1959 et 1994.

Afin de bien comprendre le caractère déterminant qu'a eu le génocide des Tutsi du Rwanda dans la réception de la littérature rwandaise ou sur le Rwanda en France, il convient de revenir sur l'histoire de son édition au cours des trois dernières décennies. Celle-ci peut schématiquement être divisée en trois périodes selon les agents qui ont assuré sa médiation et les genres utilisés pour assurer cette susdite médiation.

Dans les mois qui ont suivi immédiatement le génocide, ce sont d'abord les spécialistes occidentaux des Grands Lacs africains qui prirent la parole. Ces derniers bénéficiaient en effet déjà de leviers dans le champ éditorial français, lesquels purent être activés rapidement étant donné la violence de ce qui venait de se produire et étant donné le besoin d'apporter au public français des informations fiables pour qu'il en saisisse les tenants et les aboutissants. Ce qu'ont en commun ces premiers relais de l'événement en France ou à l'étranger, c'est leur connaissance du « terrain » rwandais, laquelle légitimait, aux yeux de l'opinion et des éditeurs, leur énonciation. Ces publications émanent ainsi de trois catégories d'agents qui fondent leur expertise sur une maîtrise spécifique du contexte local¹. Les premiers d'entre eux sont les universitaires travaillant de longue date sur la zone interlacustre (Chrétien, 1995 ; Prunier, 1995 ; Reyntjens, 1995), ensuite viennent les journalistes ayant couvert le génocide pour leurs médias respectifs (Braeckman, 1994 ; Calais et De Saint-Exupery, 1999 ; Hatzfeld, 2000) et, enfin, les représentants institutionnels, gouvernementaux ou associatifs, qui sont intervenus sur place ou ont tenté d'alerter sur ce qui s'y passait (Brauman, 1994 ; Dallaire, 2003).

Il faut attendre le début des années 2000 pour que cette parole occidentale sur le génocide des Tutsi soit enrichie par celle des survivants. Le changement de millénaire voit en effet la publication de très nombreux témoignages de Tutsi rescapés des massacres. Yolande

¹ Les titres que nous donnons dans cet article sont uniquement indicatifs, pour des bibliographies plus exhaustives sur le Rwanda nous renvoyons à celles de Françoise Lagarde (voir bibliographie).

Mukagasana (1997, 1999) est la première d'entre eux à prendre la parole suivie par Esther Mujawayo (2005), Reverien Rurangwa (2006) ou encore Annick Kayitesi (2004), pour ne citer qu'eux, qui tous publient coup sur coup leurs témoignages, parfois écrits à quatre mains avec des journalistes européens. Comme le constate Véronique Bonnet (2005), cette littérature testimoniale est essentiellement le fait de femmes, pour beaucoup d'entre elles diplômées du supérieur, opérant par là une rupture avec la norme quasi exclusivement masculine qui caractérisait la littérature rwandaise antérieure. Il n'y a pas cependant de changement quant au lieu d'édition de ces textes, puisque la plupart paraissent dans des maisons d'édition françaises tant le système éditorial rwandais a été durablement impacté par le génocide et tant Paris reste dans une position hégémonique dans le champ éditorial francophone. Commence par conséquent à se constituer en France un sous-champ éditorial autour des écrits relatifs au génocide de 1994, particulièrement dans le contexte de la célébration des dix ans de son déroulement (Coquio et Kalisky, 2004). Le sujet apparaît dans le catalogue de plus en plus de maisons d'édition, lesquelles sont également de moins en moins spécialisées sur des problématiques en lien avec le génocide ou l'Afrique. Simultanément, on assiste aussi à l'organisation des réseaux négationnistes qui parviennent à diffuser depuis l'Europe leurs thèses grâce à certains éditeurs (Korman, 2016) : les éditions Sources du Nil, dirigées par le linguiste Eugène Shimamungu, la Pagaie avec à sa tête l'ancien ministre des Affaires étrangères Jean-Marie Vianney Ndagijimana ou encore les éditions Scribe fondées par Gaspard Musabyimana.

Enfin, la dernière décennie a été marquée par un changement générique. Jusque-là la fiction avait été très peu utilisée, pesait sur elle un soupçon similaire à celui formulé par Adorno au lendemain de la Shoah. Cette méfiance à son égard avait ainsi trouvé à s'exprimer dans le cadre de l'initiative Rwanda : écrire par devoir de mémoire. Lancée par Njocky Djedanoum et le festival Fest' Africa, elle avait pour objectif de permettre à des auteurs venus de tout le continent africain de se rendre sur place afin de travailler à la rédaction d'ouvrages sur le génocide

(Brezault, 2016). À leur retour, plusieurs de ces écrivains, notamment le Sénégalais Boubacar Boris Diop et le Djiboutien Abdourahman Waberi confièrent avoir eu des difficultés à recourir à la fiction. Comme le remarquait le second :

Les Rwandais ne veulent pas qu'on écrive de la fiction mais qu'on fasse des essais ou de l'histoire. Dans l'esprit de ces lecteurs, la fiction est un genre, peut-être pas mineur, mais pour le moins peu fréquentable et dans l'échelle des valeurs, elle arrive bien derrière l'histoire ou l'essai qui sont des genres sérieux, nobles. Il y a donc l'idée de fiction / falsification (Brezault et Waberi, 2000).

Celle-ci est pourtant devenue la forme privilégiée depuis quelques années avec des écrivains et des écrivaines comme Scholastique Mukasonga (2010), Venuste Kayimahe (2014) ou encore Beata Umubyeyi Mairesse (2015, 2017 et 2019). Si la littérature testimoniale n'a pas disparu, force est de constater qu'elle a depuis le début des années 2010 bénéficié d'une reconnaissance moindre comparativement à celle obtenue par les écrits fictionnels relatifs au génocide des Tutsi. En témoignent les prix littéraires dont cette dernière a été gratifiée, particulièrement le Renaudot pour *Notre-Dame du Nil* en 2012 (Mukasonga, 2012) ou le Goncourt des Lycéens pour *Petit pays* en 2016 (Faye, 2016), les deux textes ayant ensuite donné lieu à des adaptations cinématographiques.

Ce retour succinct sur l'édition de la littérature rwandaise ou en lien avec le Rwanda en France au cours des trois dernières décennies permet de mettre au jour plusieurs caractéristiques majeures de ce corpus. Déjà, et à l'inverse d'autres littératures francophones africaines, il s'agit d'une création qui jouit aujourd'hui d'une reconnaissance certaine dans le champ littéraire français, lequel on l'a dit reste dans une position dominante relativement au reste de la francophonie. Ensuite, et en lien avec ce premier point, c'est une création qui est déterritorialisée du Rwanda dans le sens où elle est menée par des auteurs issus principalement de la diaspora et publiée dans des maisons d'édition parisiennes. Ce phénomène est encore renforcé du point de vue linguistique puisqu'elle est rédigée en français, elle diffère d'ailleurs thématiquement de la littérature contemporaine en kinyarwanda puisque celle-ci n'évoque qu'à de très rares occasions le génocide (voir par exemple Mugabo, 2010 ; Nkejabahizi, 2019).

Enfin, c'est justement ce dernier point, le génocide des Tutsi du Rwanda, qui fédère l'ensemble de ces textes tendant à assimiler la littérature rwandaise ou sur le Rwanda à celle qui traiterait de cette période. Tout cela a pour conséquence un tropisme sur cette catégorie d'œuvres au détriment de beaucoup d'autres qui pourtant pourraient apporter une meilleure compréhension du génocide.

Ce détour sommaire par la réception éditoriale du génocide des Tutsi est important pour saisir les enjeux relatifs à l'examen de l'histoire littéraire du Rwanda entre 1959, date de la Toussaint rwandaise, et 1990, qui marque le début de la guerre. Les études littéraires ont eu tendance à se focaliser uniquement sur le champ littéraire rwandais tel qu'il se recompose à l'issue du génocide et, notamment, dans une perspective transnationale. Cette focalisation a oblitéré la mémoire de toute la création antérieure à 1994, si bien que le génocide apparaît comme une *tabula rasa* et que la création qui lui succède semble constituer une sorte de génération spontanée détachée de toute histoire culturelle. Ce constat doit néanmoins être relativisé. Il existe deux, voire trois, exceptions. La plupart des ouvrages sur les littératures africaines ou des encyclopédies littéraires citent en effet deux noms. Tout d'abord, celui d'Alexis Kagame, membre du clergé indigène à la fin de l'époque coloniale, représentant du courant de l'ethnophilosophie et partisan de la théologie de l'inculturation, les Classiques africains ont ainsi réédité son *Indyohesha-Birayi*, publié à l'origine en 1949, en 2004 (Kagame, 2004). Ensuite, celui de Saverio Naigisiki, auteur d'une pièce de théâtre, *L'Optimiste*, et d'un roman, *Escapades rwandaises, mes transes à trente ans*, dont on doit une réédition récente à Jean-Paul Kwizera (Naigisiki, 2009). Citons enfin un autre auteur, Cyprien Rugamba (1980), tué dans les premiers jours du génocide et dont la mémoire reste encore assez vive du fait de son destin particulier (Nyemazi, 2011), il est en effet aujourd'hui l'objet d'un procès en canonisation en raison de son engagement religieux, avec sa femme Daphrose, au sein de la communauté de

l'Emmanuel. Hormis ces trois écrivains, la littérature rwandaise antérieure reste aujourd'hui méconnue, voire parfois oubliée par la recherche académique. Ainsi, quand le sujet du champ culturel rwandais avant 1994 a été traité, cela a été souvent avec en ligne de mire sa responsabilité dans le génocide.

Ce champ de recherche déterminant n'est pas uniforme, il convient de dissocier les travaux s'intéressant à dresser les responsabilités directes d'agents particuliers, des travaux s'orientant vers les causes épistémiques. Appartiennent à la première catégorie les recherches menées sur les médias du génocide, pour reprendre l'expression qui sert de titre à l'ouvrage de Jean-Pierre Chrétien (Chrétien, 1995). Ces travaux insistent sur le rôle joué par les médias dans la propagande du MRND et dans l'incitation aux massacres. Parmi les exemples les plus connus figurent le journal *Kangura*, dirigé par Hassan Ngeze, et la Radio des Mille Collines, dirigée elle par Ferdinand Nahimana (Deguine, 2010), deux médias qui ont ensuite été condamnés pour leur implication dans les événements. Quant aux recherches sur les causes épistémiques du génocide, elles s'inscrivent dans le sillage des théories postcoloniales. L'accent est mis non plus ici sur les responsabilités politiques, mais sur les constructions discursives héritées de la colonisation ayant conduit au génocide, lesquelles se sont cristallisées dans les productions culturelles. Cet aspect concerne également l'étude du processus de changement d'imaginaire en cours actuellement au Rwanda. Inhérent à la reconnaissance du caractère mortifère des identités héritées de la colonisation, ce phénomène rassemble toutes les actions initiées en vue de réformer les esprits pour justement mettre fin à l'ethnisme. Ce souci est notamment manifeste dans la décision, en 2003, d'abroger toutes les références à l'ethnie dans la Constitution, rendant les qualificatifs « hutu », « tutsi » et « twa » caducs. À l'inverse, est mise en chantier l'élaboration d'une rwandité collective devant transcender les anciens clivages dits, de manière erronée, « ethniques ». Un désir qui est par exemple clairement à l'œuvre chez un

penseur comme le théologien congolais Kà Mana (2015) ou par les auteurs de la plateforme Sembura (2011 et 2014).

On le voit, l'étude du champ culturel rwandais avant 1994 repose très souvent sur une approche rétrospective, celle de l'inéluctabilité du génocide des Tutsi du Rwanda, supposant qu'il faille aborder toutes les productions culturelles et les trajectoires des artistes l'ayant précédé avec comme horizon ce qui s'est produit. Il ne s'agit pas pour moi de critiquer cette démarche, tant celle-ci est nécessaire pour mettre au jour les causes et les responsabilités dans les événements survenus, néanmoins elle laisse de côté des pans entiers de la création locale que le génocide a justement participé à détruire. Car là est sans doute l'aspect le plus difficile de cette recherche : peu de traces sont restées de cette vie intellectuelle rwandaise d'avant 1994, les personnes comme les livres ont fréquemment disparu, d'où le caractère très précieux des anthologies littéraires et bibliographies, anciennes (Houdeau, 1979 ; Munyarugerero, 1982) ou plus récentes (Nkejabahizi, Kayishema et Rudacogora, 2009 ; Nkejabahizi, 2019), qui offrent un panorama bienvenu d'une création dont il ne reste quasi plus rien.

Pour terminer, je voudrais donc présenter quelques-unes de mes pistes de recherches actuelles. La première est celle qui a trait à la création dans les camps de réfugiés en Ouganda à partir du début des années 1960. La Toussaint rwandaise puis l'élection de Grégoire Kayibanda à la tête de l'État en 1961 ont eu lieu dans un contexte de violences commises à l'encontre des Tutsi, poussant plusieurs milliers d'entre eux à se réfugier à l'étranger, en particulier en Ouganda où se formera plus tard le Front Patriotique Rwandais. Parmi les premières personnes contraintes de quitter le territoire, on trouve de nombreux soutiens de la monarchie, notamment les tenants de ce qu'on peut appeler la tradition dynastique. Que ce soient les maîtres de danse *intore* ou les *abiru* qui jouaient un rôle de premier plan à la cour du *mwami*, nombreux sont ceux qui trouvèrent refuge hors des frontières rwandaises initiant un mouvement vers les pays voisins

qui ne s'interrompt pas dans les décennies suivantes. Dans les camps de réfugiés nouvellement formés, ces individus s'engagèrent dans la revitalisation de la culture monarchique à des fins de mobilisation patriotique (Riot, Bancel et Rutayisire, 2017). Y sont créées plusieurs écoles, mais aussi un nombre très important de compagnies de danse se produisant épisodiquement. Le théâtre va jouer un rôle prépondérant dans ce processus de construction d'une mémoire en exil dont le but est de maintenir vivant un désir de retour sur le territoire national. Parmi les figures majeures de cette période, deux artistes se sont particulièrement attachés à réinvestir la geste monarchique pour en faire le support des aspirations de retour des Tutsi installés en Ouganda. Il s'agit de Kalisa Rugano (1984) et de Jean-Marie Vianney Kayishema (1974, 1980) qui, dans leurs pièces, ont recours à des figures mythiques comme Gihanga Ngomijana ou Ruganzo pour inciter les jeunes hommes à rejoindre les troupes du FPR (Breed et Mukaka, 2016).

À l'inverse, on assiste au Rwanda, sous les présidences de Grégoire Kayibanda et de Juvénal Habyarimana, à la resémantisation de cette même culture dynastique à des fins de propagande. Malgré la suppression de la monarchie en 1961, les danseurs *intore* continuent de se produire et des jeunes sont toujours formés, cependant leurs performances sont dorénavant intégrées à la mise en scène du pouvoir de la majorité autoproclamée hutu. C'est le cas aussi par exemple des danses *imihamirizo*. Comme le soulignent Thomas Riot, Nicolas Bancel et Herrade Boistelle (2016), de la fin des années 1970 au début des années 1990, de nombreux bourgmestres et animateurs locaux du MRND organisèrent le recrutement et l'initiation de plusieurs milliers de danseurs. Le régime a également encouragé des individus qui, par leurs créations, légitimaient ses pratiques. L'exemple des concours de poésie et de Paulin Karengera, lequel raviva le registre panégyrique d'usage sous la royauté, constitue en ce sens le cas paradigmatique d'une production littéraire pliée aux volontés du politique. Cette dimension atteint sa forme la plus dramatique dans les chansons funestes que Simon Bikindi composa plus tard pour enjoindre la population aux meurtres des Tutsi.

Je m'intéresse aussi aux conditions de production des œuvres sous les Première et Seconde républiques. Il s'agit pour moi d'identifier à la fois les moyens qu'avaient les auteurs pour diffuser leurs créations (auto-édition, publications à l'étranger, rares éditeurs locaux comme le club Rafiki, presses missionnaires), mais aussi les éléments susceptibles de leur apporter une reconnaissance dans le pays ou à l'étranger. La radio joua par exemple un rôle de premier plan dans la création théâtrale rwandaise. Grâce à des émissions comme *Ikinamico* et les concours initiés par l'Office rwandais de l'information (ORINFOR) pour trouver des pièces à y diffuser, plusieurs auteurs purent partager à partir des années 1980 leurs créations (Byuma, 1980, 1985, 1987 ; Mukahigiro, 1986 et 1988) et se forger une renommée importante dans le pays du fait du nombre de personnes disposant d'un poste de radio. Quant à la poésie, si elle n'a pas bénéficié de ce soutien, elle est néanmoins restée très longtemps le genre privilégié par les écrivains (Gapira, 1985 ; Gasimba, 1991 ; Munyarugerero, 1987 ; Nsengimana, 1981), au contraire du roman qui donna lieu à très peu de vocations (Nkulikiyumukiza, 1987 ; Ruti, 1992).

Enfin, cette recherche nécessite aussi de revenir sur les trajectoires individuelles de certains auteurs. À ce titre, la recomposition du champ culturel à l'issue de la colonisation me paraît importante. Si les élites intellectuelles formées dans les séminaires demeurent prépondérantes une fois l'indépendance acquise, l'Église catholique restant un agent prééminent dans le champ culturel jusqu'à aujourd'hui, en témoignent les figures d'Alexis Kagame, d'Aloys Bigirumwami et de Bernardin Muzungu, on assiste également à l'apparition d'élites laïques formées dans les universités, que celles-ci soient rwandaises (avec l'Université nationale anciennement située à Butare fondée en 1963) ou étrangères. Plusieurs des figures importantes de la vie culturelle rwandaise d'avant 1994 firent par exemple leur thèse de doctorat en France, et non en Belgique.

L'un des éléments qui concourent à rendre ce projet difficile c'est déjà tout simplement la destruction d'une grande partie de ces documents lors du génocide. Pour prendre un exemple, le centre universitaire de Ruhengeri, ville située au nord du pays, a vu sa bibliothèque détruite entre juin et avril 1994. Or, dans les années 1980, sous l'impulsion du régime de Juvénal Habyarimana, la ville avait peu à peu supplanté l'ancien pôle universitaire qu'était Butare, au Sud. Le centre avait par exemple reçu le soutien du Programme des Nations unies pour se développer dès 1982 et plusieurs formations y avaient été relocalisées. De ce fait, la destruction de sa bibliothèque et l'éparpillement de ses collections nous privent aujourd'hui d'un grand nombre des textes qui y étaient conservés, un phénomène encore renforcé par le caractère particulier de l'édition locale sous la Seconde république où une grande partie des ouvrages étaient publiés à comptes d'auteurs et donc dans un très petit nombre d'exemplaires. Entre 1994 et 1995, une mission menée par des enseignants de l'Université Nationale a certes permis de collecter plusieurs titres en les sortant des décombres ou en les rachetant sur les marchés, néanmoins reste que beaucoup sont toujours perdus, et ce de manière très certainement irrémédiable. Pour pallier ce manque, je base ma recherche sur la consultation complémentaire d'archives personnelles et la réalisation d'entretiens au Rwanda et en Belgique avec les rares acteurs de cette époque encore vivants et localisables. L'objectif à court terme est de rééditer certains textes avec un appareil critique et, à plus long terme, je travaille à une synthèse sur la vie littéraire au Rwanda entre 1959 et 1990.

BIBLIOGRAPHIE

Textes de Rwandais ou sur le Rwanda

- Antérieurs au génocide

BYUMA, François-Xavier, *Ijambo ryiza*, Kigali : Rafiki, 1980

_____, *Bwiza*, Kigali : Rafiki, 1985.

_____, *Maziyateke ndagiye*, auto-édité, 1987.

GAPIRA, Aloys, *Étincelles*, Kabgayi : imprimeries de Kabgayi, 1985.

GASIMBA, François-Xavier, *Icyivugo cy'imfizi Bangaheza*, Kigali : Imprimerie nationale du Rwanda, 1991.

KAGAME, Alexis, *Indyohesha-birayi ou Le relève-goût des pommes de terre*, Paris : Classiques africains, 2004 (1949 pour l'édition originale).

KAYISHEMA, Jean Marie Vianney, *Pitié pour la reine*, inédit, 1978.

_____, *La Vengeance du roi*, inédit, 1981.

MUKAHIGIRO, Perpétue, *Bagarira yose*, Kigali : ORINFOR, 1986.

_____. *Si bo shyashya*, Kigali : ORINFOR, 1988.

MUNYARUGERERO, François-Xavier, *Rayons et nuées*, Kigali : Urwego, 1987.

NAIGISIKI, Savério, *L'Optimiste*, Astrida : éditions du groupe scolaire, 1954.

_____. *Mes transes à trente ans : (escapade ruandaise)*, Metz : Université Paul Verlaine, 2009 (1950 pour la première édition).

NSENGIMANA, Joseph, *Tous pour la nation*, Kigali : ACODEC, 1991.

NKULIKIYUMUKIZA, Phocas, *Yatashye atagomba*, Kigali : I.N.R., 1987.

RUGAMBA, Cyprien, *Le Prélude*, Butare : I.N.R.S., 1980.

RUGANO, Kalisa, *Le Fils de Semuhanuka*, Paris, Radio-France Internationale, 1984

RUTI, Antoine, *Affamez-les, ils vous adoreront : conte*, Paris : L'Harmattan, 1992.

- Postérieurs au génocide

BLICK, Hugo, *Black Earth Rising*, série de huit épisodes, Netflix, 2018.

BRAECKMAN, Colette, *Qui a armé le Rwanda ? : chronique d'une tragédie annoncée*, Bruxelles : GRIP, 1994.

BRAUMAN, Rony, *Devant le mal : Rwanda, un génocide en direct*, Paris : Arle, 1994.

CALAIS, Christophe et DE SAINT-EXUPERY, Patrick, *Rwanda. Le cri des morts, le silence des vivants*, Paris : BBK, 1998.

DALLAIRE, Roméo, *Shake hands with the devil: the failure of humanity in Rwanda*, Cambridge : Da Capo Press, 2003.

FAYE, Gaël, *Petit Pays*, Paris : Grasset, 2016.

HATZFELD, Jean, *Dans le nu de la vie : récits des marais rwandais*, Paris : Seuil, 2002.

KAYIMAHE, Vénuste, *La chanson de l'aube*, Toulouse : Izuba, 2014.

KAYITESI, Annick et GENTOU, Albertine, *Nous existons encore*, Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon, 2004.

MANA, Kä, *Pour sortir de la guerre à l'est de la République démocratique du Congo : changer les imaginaires*, Toulouse : Izuba, 2016.

MUGABO, Patrick, *Bugingo wa Cumi na Gatatu*, Lulu.com, 2010.

MUJAWAYO, Esther et BELHADDAD, Souâd, *SurVivantes*, Paris, éditions de l'Aube, 2004

MUKAGASANA, Yolande et KAZINIERAKIS, Alain, *Les blessures du silence : témoignages du génocide au Rwanda*, Arles : Actes Sud, 2001.

MUKASONGA, Scholastique, *L'Iguifou, Nouvelles rwandaises*, Paris, Gallimard, Coll. « Continents noirs », 2010.

_____, *Notre-Dame du Nil*, Paris, Gallimard, Coll. « Continents noirs », 2012.

NKEJABAHIZI, Jean-Chrysostome, *Byakumarira iki?*, Lagny-sur-Marne : ELLAF éditions, 2019.

PRUNIER, Gérard, *The Rwanda crisis : history of a genocide*, Londres : Hurst & Co., 1995.

REYNTJENS, Filip, *L'Afrique des grands lacs en crise : Rwanda, Burundi, 1988-1994*, Paris : Karthala, 1994.

SEMBURA, *Emergences – Renaître ensemble Anthologie*, Kigali : Fountain Publishers, 2011.

_____, *Pour une culture de la paix dans la région des Grands Lacs*, Kigali : Fountain Publishers, 2014.

UMUBYEYI MAIRESSE, Beata, *Ejo : nouvelles*, Ciboure : La Cheminante, 2015.

_____. *Lézardes : nouvelles*, Ciboure : La Cheminante, 2017.

_____. *Tous les enfants dispersés*, Paris : Autrement, 2019

Corpus critique sur le champ culturel rwandais

BONNET, Véronique, « La prise d'écriture de Rwandaises rescapées du génocide », in *Notre Librairie*, Paris, ADPF, n°154 (Littérature et développement), janvier – mars 2005, pp. 76- 81.

BREED Ananda et MUKAKA, Alice, « Theatre for Survival: Art of Creation and Protection (Kubunda) », in Patrick Duggan et Lisa Peschel (eds.), *Performing (for) Survival: Theatre, Crisis, Extremity*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016.

BREZAULT, Éloïse, « Les Œuvres du Fest'Africa : Les enjeux de la trace dans un 'lieu de mémoire' déterritorialisé », in *Contemporary French and Francophone Studies*, Volume 20, 2016.

BREZAULT, Éloïse et WABERI, Abdourahman A., « À propos de Moissons de crânes, Textes pour les Rwanda », entretien d'Eloïse Brezault avec Abdourahman A. Waberi, in *Africultures*, 31 décembre 2000.

BRINKER, Virginie, *La Transmission littéraire et cinématographique du génocide des Tutsi au Rwanda*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

CHRETIEN, Jean-Pierre et al., *Rwanda : les médias du génocide*, Paris : Karthala, 1995.

_____. *Rwanda, un génocide du XXe siècle*, Paris : L'Harmattan, 1995.

COQUIO, Catherine et KALISKY, Aurélia, *Rwanda - 2004 : témoignages et littérature*, Tuebingen : Stauffenburg Verlag, 2003.

DEGUINE, Hervé, *Un idéologue du génocide rwandais : enquête sur Ferdinand Nahimana*, Paris : Mille et une nuits, 2010.

HITCHCOTT, Nicky, *Rwanda Genocide Stories: Fiction after 1994*, Liverpool : Liverpool University Press, 2015

HOUDEAU, Serge, *Panorama de la littérature rwandaise. Bilan. Bibliographie. Choix de textes en français*. Butare : s.n., 1979.

KORMAN, Rémi, « Les entreprises de réécriture de l'histoire du génocide des Tutsi », in *Mémoires en jeu*, en ligne, URL : <https://www.memoires-en-jeu.com/inprogress/les-entreprises-de-reecriture-de-lhistoire-du-genocide-des-tutsi/>, 2016. (consulté le 10 avril 2019)

MUNYARUGERERO, François Xavier, *La Littérature rwandaise : bilan, problèmes et perspectives*, inédit, 1982.

NKEJABAHIZI, Jean-Chrysostome, KAYISHEMA, Jean Marie Vianney et RUDACOGORA, Augustin, *Anthologie de la littérature rwandaise moderne*, Huye : Editions de l'Université Nationale du Rwanda, 2011.

NKEJABAHIZI, Jean-Chrysostome, « Littérature en kinyarwanda », in ELLAF, en ligne, URL : <http://ellaf.huma-num.fr/litteratures/litterature-en-kinyarwanda/> (consulté le 10 avril 2019)

NYEMAZI, Pascal, *La poésie et la chanson de Cyprien Rugamba : tradition et modernité*, Saint-Denis : Éd. Édilivre AParis, 2011

RIOT, Thomas, BANCEL, Nicolas et BOISTELLE, Herrade, « 'Danses macabres' : Une technologie culturelle du massacre des Tutsi au Rwanda », in *Cultures & Conflits*, Volume 3, n°103-104, 2016.

RIOT, Thomas, BANCEL, Nicolas, et RUTAYISIRE, Paul, « Un art guerrier aux frontières des Grands Lacs. Aux racines dansées du Front patriotique rwandais », in *Politique africaine*, volume 3, n°147, 2017.

SEMUJANGA, Josias, *Narrating Itsembabwoko, when Literature becomes Testimony of Genocide*, Bern, Peter Lang, 2016.

Bibliographie

LAGARDE, François. Bibliographies sur le Rwanda. [Documents distincts pour 1990-2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019]. UMR 201 Développement et sociétés, en ligne, URL : <http://umr-developpement-societes.univ-paris1.fr/menu-haut/recherche/projets-de-recherche/afrique-des-grands-lacs-publications-et-recensions-bibliographiques/bibliographies-sur-le-rwanda-f-lagarde/>